

# Le regard de Bataille et la pensée de Valéry sous le soleil étoilé de Minuit

François Ouellet

L'on a dit, à propos des jeunes romanciers de Minuit, qu'ils partageaient peut-être certains traits d'écriture formaliste, comme s'il y avait là l'émergence d'un autre *nouveau roman*. Est-ce à dire pour autant qu'ils inscrivent leur démarche en référence à celles des nouveaux romanciers? Dans tous les cas, ils ont «pris acte des leçons du nouveau roman<sup>1</sup>», certainement, mais encore? Pour ma part, j'y vois des préoccupations esthétiques qui renverraient, par delà les rapprochements qu'on peut établir entre les nouveaux romanciers de Minuit et Robbe-Grillet, Butor, Simon, Pinget, voire Beckett (chez Toussaint en particulier, par la velléité des héros et leur relation désœuvrée à la réalité), à un précurseur de l'écriture formelle, Valéry, et à l'une des figures majeures de la modernité, Bataille. Nous y invitent notamment deux romans publiés chez Minuit à l'automne 1986: *Monsieur* de Toussaint et *L'œil de madame* de Tropmann, des clins d'œil (c'est le cas de le dire!) respectivement au *Monsieur Teste* de Valéry et à certains textes de Bataille, en particulier *Histoire de l'œil*. Si certains nouveaux romanciers se sont réclamés de Valéry<sup>2</sup>, il apparaît ici que les influences de Toussaint et de Tropmann sont à situer du côté de la revue *Tel Quel*, dont Valéry a été la première référence et Bataille la référence la plus constante, chez Sollers en particulier<sup>3</sup>,

- 1 Robert Dion, «Les romanciers de Minuit», *Nuit blanche*, n° 47, avril-mai 1992, p. 61.
- 2 Claude Simon avec insistance, qui n'a jamais cessé de reconnaître la leçon poétique de Valéry, selon laquelle le poète n'est pas inspiré mais quelqu'un qui fait des choix, car «l'œuvre de l'esprit n'existe qu'en acte» (Paul Valéry, «Première leçon du cours de poétique», dans *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1968, p. 1349); ne compte dès lors que le faire, le *poëin*. «Écrire, c'est pour moi, avant tout, *faire*», résume Simon (Mireille Calle, «L'inclassable réa(e)ncrage du vécu. Entretiens avec Claude Simon», dans *Claude Simon. Chemins de la mémoire*, Sainte-Foy, Le griffon d'argile, 1993, p. 3).
- 3 Il y a aussi ce mot de Denis Roche: «Il y a eu Bataille, il y a Bataille», cité par Philippe Forest dans *Histoire de Tel Quel (1960-1982)*, Paris, Seuil, 1993, p. 137.